

1

NOUS AVANÇONS MASQUES

Pourquoi les êtres humains devraient-ils être gardés à l'écart de toutes les affaires sérieuses de leur propre monde ?

Vaste débat qui aurait nécessité pour le commun des mortels soixante heures de rédaction et un gilet pare-balles. Youna Kériadec n'avait en revanche besoin que de six secondes montre en main pour produire une réponse : dans la grande famille que représentait la Vie, les humains n'étaient rien de moins que les cousins demeurés dont tout le monde se serait bien passé.

Ils arrivaient sans s'essuyer les pieds sur le paillason, renversaient les vases de famille, marchaient sur la queue du chien et trouvaient le moyen de cracher dans la soupe, quand ils n'étaient pas occupés à tirer les cheveux des autres.

En d'autres termes : des enfants gâtés, persuadés que l'univers tournait autour de leur nombril et bien décidés à tout ravager de la cave au grenier à chaque crise de mauvaise humeur. Il existait certes des exceptions à la règle : ceux qui se trouvaient adoubés à la naissance par mère Magie, amoureusement nommés magi-actifs, ou étudiaient les mystères du surnaturel par exemple. Ceux-

là, ces « initiés », étaient une frange à part de la race humaine, la bonne frange, la frange bien coupée. D'autres encore, tout ignorants qu'ils étaient des énigmes de la magie, faisaient toutefois de la compassion et de l'Humanisme leurs principes de vie. Ils avaient de fait le mérite de relever le niveau mais présentaient la fâcheuse manie de mourir trop tôt, souvent dans des circonstances tragiques. Comprenez : assassinés par le reste du troupeau.

Préserver un monde au sein duquel une espèce était affligée de telles pulsions sociopathiques aurait été une tâche suffisamment ardue si tout le reste du susdit monde avait œuvré pour la concorde générale. Malheureusement, les choses n'étaient pas aussi simples, et c'est ce qui avait entraîné chez Youna une consommation excessive de café, ainsi que de boissons à base de taurine.

Les elfes, atroces chicaneurs perclus de mauvaises intentions, passaient leur temps sur le dos des korrigans et autres gnomes, qui n'avaient quant à eux pour but que de fumer de l'algue irlandaise en quantité industrielle. Le tout sous les rires des faunes, imperturbables perturbateurs, des Faës, rois de la moquerie gratuite, des Mélusins, des mages et sorciers humains en état d'ivresse et des esprits élémentaires beaucoup trop écartés des basses considérations matérielles pour réagir, intervenir, participer, sermonner, réguler, calmer ou pacifier. Le ton montait, les dents sortaient, les sorts fusaient et les choses finissaient le plus souvent en crêpage de chignon et membres cassés, brisés, arrachés, cheveux tirés, visages défigurés, réputations ruinées, *e tutti quanti*.

En un mot comme en mille : le chaos. Une débandade sauvage, qu'il fallait tempérer avec une pinte de sang-froid et un zeste de machiavélisme, tout en s'assurant

ORACLE

que le cousin abruti, c'est-à-dire l'espèce humaine dans son ensemble, ne se rende compte de rien.

Cette lourde tâche était confiée depuis des temps immémoriaux à l'Organisation de Régulation des Accidents, Conflits et Litiges inter Espèces.

ORACLE.

Un mot de six lettres, pour une organisation aussi ancienne que tentaculaire, aussi riche que puissante, aussi dévastatrice que discrète. Il n'y avait pas un endroit où elle ne soit établie, pas une alcôve gouvernementale où elle n'ait ses entrées, pas une créature dont elle ignore l'existence et la manière d'agir. Occupée à la sauvegarde d'un équilibre précaire entre le commun et le surnaturel, ORACLE ne dormait jamais. Et à ce moment précis, Youna, officier du niveau d'intervention et d'investigation, ne dormait pas non plus.

Tout le Quartier général de la zone Celte était en pleine effervescence à l'approche des inspections de département, et la jeune femme dirigea son regard vers les secrétaires qui couraient dans le couloir comme un banc d'étourneaux. L'horloge affichait sept heures du matin et son bureau était déjà jonché de papiers, dont certains formaient de gigantesques tours de Babel, ou plutôt de Pise, vu la propension de l'édifice à s'écrouler. Il y avait de tout, dans ces dossiers aux couleurs variées : attaques d'esprits frappeurs, effractions de korrigans, lâchers non autorisés de dragon à Poudre et bien évidemment *démonstrations de magie dans l'espace public*. Les coups de nerfs des uns et des autres pouvaient rapidement virer au pugilat, et ce au mépris de toutes les règles de discrétion imposées par ORACLE pour ne pas froisser l'esprit des êtres humains. Il n'était donc pas si rare de devoir jouer à cache-cache avec des êtres magiques persuadés d'être

dans leur bon droit, un problème auquel Youna se frot-tait quotidiennement en tant que chef d'unité du niveau 7, le niveau d'intervention et d'investigation.

Pour survivre au département d'intervention il fallait de bons réflexes, un déficit d'auto-préservation et une bonne dose de charisme. Des caractéristiques que Youna avait toujours possédées. Ce qu'elle ne possédait pas en revanche, c'était de la patience. Et peut-être était-ce pour cette raison que les dossiers en face d'elle continuaient d'arriver par gnome de transport, mais ne repartaient aucunement vers les archives, et ce depuis le début du grand ménage. Youna finit par observer son reflet dans l'écran éteint de son ordinateur et se trouva une mine épouvantable : ses dreadlocks ne tenaient plus en place, ses yeux avaient perdu leur éclat et même ses oreilles pointues avaient l'air tombantes. Son apparence évoquait plus le Radeau de la Méduse que la naissance de Vénus, aussi détourna-t-elle le regard, avant de se tourner vers le bureau voisin du sien. Celui-ci semblait s'être mué en tanière et il en montait un marmonnement bas et régulier, voire légèrement inquiétant. Arquant un sourcil perplexe, Youna se pencha en avant.

– Netun ?

Il y eut du mouvement derrière la montagne de papiers et soudain, un visage apparut, suivi d'un corps tout entier. Netun, korrigan de son état, avait le physique de sa race : petit, sec, agile. Ses membres longilignes semblaient toujours tendus et son visage au nez courbé, qui évoquait celui d'un chat Sphynx, paraissait sans cesse à l'affût d'une menace potentielle. Ses pupilles fendues se posèrent sur Youna, et ses oreilles pointues, démesurées, eurent un mouvement de nervosité.